



N° 43 - Janvier 2004

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Rendez-vous saléviens
Conférences de La Salévienne en Haute-Savoie
Conférences de La Salévienne à Paris
Bibliothèque salévienne
Réunion des sociétés savantes
Omissions

CARNET

Nouveaux membres
Nos peines, nos joies
Rappel important

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Nouvelles des sociétés savoyardes
Livres savoyards
Le patrimoine de Présilly s'enrichit
Souscriptions
Blason de Vers

Expositions
Concert

Mémoire des Hommes

IL ÉTAIT UNE FOIS

Napoléon, notre bienfaiteur
La Société d'instruction populaire
Que reste-t-il des combats de 1814 ?

LA VIE DE L'ASSOCIATION

RENDEZ-VOUS SALÉVIENS

Voici le programme des prochaines conférences de La Salévienne. Certains lieux et horaires restent à confirmer.

Les villes lémaniques à la fin du Moyen

Age, par M. de La Corbières,
samedi 31 janvier 2004

à 17 h 00 à Gaillard, Espace Louis Simon

Grottes et fontaines du bassin du Genevois, par Jean-François Kister. Le 28 février 2004 à 14 h 30.

Glières, 26 mars 1944, de la réalité au mythe, par Claude Barbier. Le 27 mars 2004.

Avril 2004 : **Les goitreux et les crétiens des Alpes**, par Palluel-Guillard.

Mai 2004 : **Relations entre les comtes de Genève et les comtes de Savoie** par François Demotz.

Juin 2004 : **Le brûlement des villages au Pays du Vuache** (sur la libération de la Haute-Savoie), par R. Amoudruz.

Automne :

- ◆ **Le Traité de 1754** (250^e anniversaire, changement des frontières du Genevois).
- ◆ **Les chansons en patois** par Georges Charrière.

CONFÉRENCES DE LA SALÉVIENNE EN HAUTE-SAVOIE

Quand l'armée de Napoléon se battait à Saint-Julien-en-Genevois

Lors d'une conférence organisée par la société d'histoire locale La Salévienne, **Jean-Claude Buzzini** et **Ronald Zins** ont brillamment retracé le périple des armées napoléoniennes dans notre région. Dominique Ernst, avec la complicité de Jean-Claude Buzzini, nous en résume les principaux éléments comme il l'a déjà fait pour Le Dauphiné et Le Messager.

Il ne manquait que quelques solides grognards, samedi 18 octobre à Présilly, pour parfaire l'ambiance napoléonienne de cette conférence organisée par La Salévienne. Jean-Claude Buzzini, l'un des conférenciers du jour, avait bien fait les choses en décorant la salle de diverses reliques de l'époque, allant du fusil "clarinette" au sabre "briquet", en passant par des boulets, des balles et de la mitraille retrouvés sur les lieux où les troupes françaises et autrichiennes s'étaient affrontées il y a près de 200 ans. Car le grand intérêt de cette conférence était de rappeler à la population du Genevois que ce canton avait été le théâtre d'une bataille napoléonienne ! Rien de moins !

Après un mot de bienvenue de François Déprez, maire de Présilly et Salévien émérite, Jean-Claude Buzzini entamait sa conférence devant un public venu en nombre. Il brossait un tableau de la situation des armées de Napoléon en cette fin d'année 1813. L'Empereur, vaincu à la bataille de Leipzig par une coalition d'armées austro-russo-

prussienne, doit se replier sur la France. Il repasse le Rhin avec une armée de 400 000 hommes à ses trousses. Après des mois de combats, Napoléon finira par abdiquer le 6 avril 1814. Il recevra alors la dérisoire souveraineté de l'île d'Elbe où il sera exilé sous la surveillance des Anglais.

Entre temps, le 4 décembre 1813, l'armée de Bohême, forte de 160 000 hommes, pénètre en Suisse. La 1^{ère} division légère, commandée par le comte Bubna, marche sur Genève, faisant fuir le préfet de la ville et la garnison française. Le 30 décembre, Bubna entre dans Genève, acclamé par la population. La cité est confiée au général Zeichmeister et Bubna part rejoindre l'armée de Bohême installée à Lons le Saulnier, reprenant au passage le Fort l'Ecluse aux Français. En janvier 1814, le général Zeichmeister laisse une garnison à Genève et entreprend une campagne en direction de la Savoie, du Dauphiné et de Grenoble. Bientôt, les troupes autrichiennes occupent Chambéry et une partie du Dauphiné. Bientôt les troupes autrichiennes occupent Chambéry et une partie du Dauphiné. Mais à Lyon l'armée s'organise. Le maréchal Augereau, nommé commandant de l'armée de Lyon par l'Empereur, dispose d'environ 24 000 hommes. Dès le 17 février, il part en campagne avec pour objectif la prise de Genève. Le gros de la troupe marche sur le Jura tandis que les généraux Marchand et Dessaix, un enfant du pays natif de Thonon, ont pour charge de combattre les Autrichiens en Savoie et en Dauphiné. Ils sont à la tête d'une armée de 3 500 hommes tandis que Zeichmeister aligne 5 000 soldats aguerris. L'armée autrichienne tente vainement de prendre Fort Barreau et finit par se replier sur Chambéry et Aix-les-Bains. Le 21 février, Marchand et Dessaix, libèrent Chambéry. A Alby-sur-Chéran, la division Marchand se sépare du général Serrant, qui part sur Annecy, et reprend Rumilly puis Frangy aux Autrichiens. Après de violents combats, le général Serrant prend possession d'Annecy le 24 février. Serrant marche alors sur Genève avec 1 200 hommes et trois canons. Après des combats acharnés à la baïonnette, il prend

le pont sur les Usses à La Caille et occupe Cruseilles et Copponex. Sur ordre du général Dessaix, il part en reconnaissance en direction du Châble où il déloge les Autrichiens. Arrivé à Neydens, il disperse la cavalerie ennemie à coup de canon. Il va se replier lorsqu'il entend une canonnade qui lui semble venir de L'Eluiset. Pensant que l'offensive contre Genève est déclenchée, il s'engage sur la route de Carouge. Arrivé à Archamps, il est pris sous le feu des Autrichiens et parvient difficilement à se dégager et à se replier sur Cruseilles. En fait, les coups de canon ne provenaient pas de L'Eluiset, mais du Fort l'Ecluse où le général Bardet attaquait la garnison.

En cette fin du mois de février 1814, la situation se présente ainsi : L'armée française, forte de 9 000 hommes, occupe Cruseilles, Copponex, le mont Sion, L'Eluiset et le Fort l'Ecluse. Elle dispose en outre d'une réserve de 600 soldats à Frangy. En face, les Autrichiens commandés par Bubna et Zeichmeister occupent Genève et plusieurs avant-postes dont le plateau de La Côte et les hauteurs de Saint-Julien (le Crêt, la Feuillée, Thairy, Crache) où ils disposent de 14 pièces d'artillerie.

Le 1^{er} mars 1814, à 10 heures, l'attaque commence. La division française est formée de trois colonnes. A droite, le 18^e léger du chef de bataillon Robertjot se porte derrière le château d'Ogny et le déborde. Au centre, le général Dessaix et le 1^{er} de ligne attaquent La Côte tandis qu'à gauche, le général Pouchelon et un bataillon du 5^e de ligne renforcé de douaniers se porte sur Viry et Songy. Face à cette attaque, les Autrichiens abandonnent La Côte et se replient sur le plateau d'Ogny. Les Français poursuivent leur attaque et contraignent les troupes ennemies à quitter le plateau et à se replier sur les hauteurs de Saint-Julien. Le général Dessaix fait alors avancer son artillerie jusqu'au lieu-dit Les Plaimbois, d'où il peut canonner les positions ennemies. Il envoie aussi une estafette à Serrant pour lui demander d'accélérer le mouvement et ordonne à Robertjot de pousser sur Ternier et de contourner Saint-Julien. Arrivés sur place, les hommes de Robertjot se trouvent à côté

d'une colonne de soldats en uniformes français qu'ils prennent pour la brigade du général Serrant. Malheureusement, ces soldats sont en fait des déserteurs français passés à l'ennemi et encadrés par des officiers autrichiens qui mitraillent les hommes de Robertjot. L'arrivée inopinée des soldats du général Chabert permet aux Français de se dégager. Aux Plaimbois, les artilleurs doivent faire face à une charge de la cavalerie autrichienne. Dessaix attend qu'ils soient à moins de 50 mètres et donne l'ordre de tirer. La charge est brisée net et les survivants regagnent prestement leur position. Décontenancés par la détermination des Français, les Autrichiens semblent hésiter. Dessaix donne alors l'ordre à toutes les lignes d'avancer sur Saint-Julien. Le village de Thairy est le théâtre de terribles combats à la baïonnette avant de passer aux mains des Français.

La nuit commence à tomber, il fait froid, il neige et les hommes manquent de munitions. A la lueur des feux de bivouac allumés sur toute la ligne, le général Dessaix se rend compte que les Autrichiens se sont repliés sur Genève. Le général Serrant aura également eut fort à faire pour déloger les ennemis de Pomier, du Châble et de Neydens avant de rejoindre Saint-Julien. Dans son rapport, Dessaix fait état de 300 morts côté français et de mille soldats autrichiens mis hors de combat (morts et blessés).

Le 2 mars au matin, Dessaix prend position à Carouge et écrit au préfet qu'il pense être maître de Genève le lendemain. Le général Augereau préfère temporiser et attendre le renfort de 8 000 soldats venus de l'armée d'Italie. La ville ne sera finalement pas reprise.

C'est sous les acclamations du public que Jean-Claude Buzzini a conclu sa conférence avant de passer la parole à Ronald Zins, délégué du souvenir napoléonien pour la région Rhône-Alpes et auteur de deux ouvrages consacrés aux armées des Alpes et de Lyon. Ce brillant orateur a évoqué un autre épisode de la saga napoléonienne à travers l'épopée des Cent-Jours de l'Empereur et les combats menés par l'armée des Alpes en 1815. Il a notamment détaillé la brillante stratégie mise en place par le colonel

Bugeaud lors des combats menés contre les troupes austro-piémontaises en Tarentaise et en Maurienne. Maîtrisant parfaitement son sujet, Ronald Zins a été chaleureusement applaudi par l'assistance, concluant ainsi cet après-midi dédié à l'histoire.

Dominique Ernst

Les oratoires de Haute Savoie

Le 8 novembre 2003, dans la salle du Fer à cheval à Collonges-sous-Salève, une nombreuse assistance se pressait pour écouter l'intéressante conférence, illustrée de nombreuses diapositives, de M. **Charles Courtieu** assisté par son épouse, sur les oratoires de Haute-Savoie. Il a bien voulu nous en donner lui-même un résumé et nous l'en remercions.

Le poète provençal Joseph d'Arbaud les définit très bien ainsi: "L'oratoire, halte de prière, est lui-même comme une oraison de pierre".

HISTORIQUE : A quelles époques remonte cette coutume des oratoires ? Le plus ancien connu date du règne d'Aménophis III en Egypte. Plus près de nous, voici les Laraires de Pompéi, aux formes très proches de nos oratoires. Plus près encore, en France, à Conques, un oratoire sauvé par Mérimée, puis les "Montjoies-Oratoires" sur les chemins de Compostelle. En Haute-Savoie, le plus ancien est celui des Sept-Fontaines à Montmin. Ensuite chaque siècle en construit quelques-uns, surtout les XIX^e et XX^e siècles. On compte de 1.300 à 1.350 oratoires en Haute-Savoie, un record.

TYPES D'ORATOIRES : Selon Dufournet, six types d'oratoires selon les dimensions, les formes ou le matériau. On peut prendre d'autres critères de classification, mais est-ce nécessaire ? Laissons plutôt intacte la diversité qui les caractérise.

OU SONT-ILS INSTALLES ? Surtout le long des anciens chemins, ou dans les alpages et sur les sommets, ou sur les sentiers et les places des villages. Parfois aussi chez des particuliers.

A QUI SONT-ILS CONSACRES ? A 90 % à la Vierge (surtout N.D. de Lourdes) et parfois aux saints locaux ou non.

PAR QUI ONT-ILS ETE INITIES ET POURQUOI ? Le plus souvent ils ont été construits par des particuliers, parfois des paroisses. Souvent ce fut la conséquence d'un vœu. parfois des remerciements, des commémorations d'un fait légendaire ou historique, ou alors pour la protection des alpages ou des voyageurs. Quel qu'en soit le motif, ils sont toujours très bien entretenus.

LES NICHES ET LES CROIX : le plus souvent les niches sont voûtées plein cintre et fermées d'une grille forgée (ou, plus rarement, en bois) et surmontées d'une croix forgée elle aussi et très travaillée. D'autres ont une autre forme, gothique en particulier.

LES STATUES ET LES SCULPTEURS : les statues sont en général en pierre ou en bois, souvent en plâtre et parfois en porcelaine. Les plus belles sont souvent mises à l'abri du vol et remplacées à juste titre par des statues en plâtre. Beaucoup sont polychromes.

Nous avons pu connaître les noms de certains sculpteurs et en particulier celui de Constant Demaison, auteur de beaucoup de sculptures en bois

LES INSCRIPTIONS : parfois il n'y en a pas, mais quand il y en a elles indiquent souvent la date, le ou les noms des réalisateurs et les indulgences accordées par les évêques ou les Papes.

Ce travail à propos des oratoires est un travail très passionnant : il nécessite en effet une connaissance des routes, des chemins, des sentiers et des montagnes, occasions de promenades superbes et surtout occasions de sympathiques rencontres avec les habitants des villages et des hameaux. Nous tenons à les remercier en particulier de l'aide qu'ils ont généreusement apportée et de l'intérêt qu'ils ont manifesté pour ce travail.

M. Courtieu est l'auteur de deux ouvrages sur les oratoires du Chablais et du Faucigny et travaille à celui du Genevois. Si vous voulez lui apporter des éléments historiques sur l'un d'entre eux ou lui faire connaître un oratoire caché, faites-lui en part au 04 50 71 41 28.

CONFÉRENCES DE LA SALÉVIENNE À PARIS

Juliette Groz (1899-1953) maire communiste de Dingy-en-Vuache

Les Saléviens de Paris n'ont jamais été aussi nombreux qu'en ce 15 novembre où ils étaient réunis pour apprécier le diaporama avec accompagnement musical sur le chemin de fer du Salève présenté par **Gérard Lepère** et écouter la conférence très documentée de **Philippe Duret** qui nous la résume ci-dessous.

Depuis la Révolution, les Groz du hameau de Raclaz exercèrent souvent des responsabilités municipales. Avant guerre, le père de Juliette fut maire SFIO (Section française de l'internationale ouvrière). La tradition affirme que Raclaz était peu pratiquant. Un instituteur aurait influencé plusieurs familles. Lors d'une conférence à Valleiry, l'instituteur de Raclaz polémique avec l'abbé Clavel, fondateur de la démocratie-chrétienne haut-savoyarde. On évoque un groupe d'anticléricaux et le café d'Emile Martinet dit Mile La Platte, ancien cheminot syndicaliste. Cet anticléricalisme déclinait car la guerre de 1914 avait cassé la confiance envers les notables traditionnels. Aux législatives de 1919 les radicaux embourgeoisés furent battus par le courant démocrate-chrétien.

Arrive la guerre de 1939. Jusqu'en 1941 la ligne de démarcation passe sous Raclaz. Dans le journal communiste l'Étincelle (13.10.45), Juliette se souvient : "Je franchissais chaque jour clandestinement la ligne de démarcation pour passer des réfugiés, du courrier, je cachais et hébergeais chez moi des réfractaires et des proscrits, effectuais la liaison entre les réfractaires que l'on m'envoyait de Lyon, de Chambéry, de Saint-Etienne et d'ailleurs, après les premières formations du maquis, de Dingy à Annemasse, à bicyclette et presque toujours la nuit, à la barbe des Boches. Je convoyais moi-même par le train des groupes de "maquisards" de Valleiry à Annemasse".

Aux municipales des 29 avril et 13 mai 1945 le MRP (Mouvement républicain populaire) l'emporte mais il est talonné par

le PCF. Celui-ci, bien organisé, auréolé du prestige de la Résistance, multiplie les réunions et les cellules. En Haute-Savoie, le nombre de ses adhérents double. Vers Annemasse ou le Chablais le parti promeut des militantes comme Hélène Givet, Lydie Borez et Mme Vittoz. Des communistes s'activent dans l'UFF (Union des femmes françaises). Le PCF bénéficie aussi de l'inquiétude des paysans qui manquent d'argent pour se moderniser. Une vingtaine de maires PCF est élue (un seul maire communiste avant-guerre). A Dingy sur cent soixante-dix électeurs, cent cinq votent au premier tour. Deux listes se trouvent en compétition, celles de Juliette et de l'ancien maire. Juliette est élue maire. On raconte qu'elle avait un bon niveau d'instruction, qu'elle était célibataire, sans exploitation à charge et qu'elle était autoritaire. Or il fallait quelqu'un d'énergique pour les formalités nécessaires à la reconstruction du hameau de Bloux incendié par les Allemands. Une fois élue, Juliette co-préside l'amicale des élus communistes. En juin 1945, elle participe à une conférence régionale du PCF où on l'applaudit.

Anecdotes : Après son élection, Juliette écrit à des amis : "Je n'ai pas eu le temps d'aller vous voir car je suis devenue maire". Les gens comprirent "mère" et lui envoyèrent un cadeau ! On raconte qu'elle se trouvait à Saint-Julien pour la visite médicale des futurs conscrits qui devaient se déshabiller complètement. Les autres élus étaient gênés. Nous, on n'aurait pas osé, racontaient les femmes.

Encouragée par son parti, Juliette se présente aux cantonales des 23 et 30 septembre 1945. Elle a pour adversaire un radical et Louis Martel, MRP. La campagne est rude. Juliette écrit : "Aux élections municipales du 30 avril, c'est une femme catholique de Dingy qui, le samedi 29 et le dimanche matin 30, malgré un temps affreux, parcourut les différents hameaux de la commune pour engager les femmes catholiques à voter pour ma liste" (13.10.45). On dit que l'Eglise avait de bons rapports avec elle. Au premier tour Juliette obtient 44 % des voix contre 49,8 % à Martel. Elle le devance dans les communes du Vuache. Au second tour

elle est battue car les abstentionnistes modérés du premier tour viennent voter. Pour le sous-préfet "le parti radical [...] apparaît comme un corps sclérosé, qui s'éteint faute de s'être renouvelé dans ses cadres et dans sa doctrine". Or, si le PCF a du succès dans le Vuache, c'est justement parce qu'il se comporte comme une sorte de parti radical renouvelé. Il est pour la laïcité mais sans dogmatisme. Tendons la main aux "travailleurs catholiques", "pas d'anticléricalisme ! pas d'anti-laïcisme !" écrit le journal communiste le 24.03.45. Le PCF ne veut pas remettre sur le tapis la question de l'enseignement (27.10.45). Le journal consacre de longs articles à Juliette. Grâce à elle, dit-il, Dingy a obtenu des cars vers Annecy deux fois par semaine. Il décrit son énergie à propos d'un chemin dont les fossés se bouchent : elle obtient des bons, elle trouve des tuyaux. La reconstruction du hameau de Bloux dure longtemps. Un journal raconte : "Bloux eut le privilège d'être adopté par un illustré catholique de Genève, l'Echo Illustré et il en a déjà reçu de grands bienfaits. Le 1er août [1945], le journal venait, une fois de plus, faire une visite à ses protégés et leur apportait tout le petit outillage agricole dont ils avaient besoin. [...] Et au cours de la petite collation qui suivit, et à laquelle prenaient part tous les sinistrés de Bloux, Mlle Gros exprima la reconnaissance de ses administrés" (Le Patriote savoyard, 16.08.45). Extrait de l'Étincelle : "Constitution de l'Association locale des sinistrés du hameau de Blue [sic], rattachée à la Fédération départementale, dont Juliette Groz assure la vice-présidence. [...] Puis la commune n'étant pas "classée", ce furent d'incessantes démarches... Après de vaines démarches auprès de l'Inspection générale de l'Urbanisme à Lyon et appuyée par deux délibérations du conseil municipal, notre amie Juliette Groz se rendit à Paris auprès de notre camarade François Billoux, ministre de la Reconstruction" (26.09.47). "Des fonctionnaires prétendaient qu'il n'y avait pas assez de dégâts, ils pensaient sans doute avoir facilement raison d'une faible femme. Mais ils ne connaissaient pas Juliette Groz !" (12.09.46).

Atteinte d'un cancer, contestée, Juliette ne se représente pas aux municipales d'octobre 1947. Elle meurt en 1953. Elle avait demandé que l'on ne fasse pas de cérémonie religieuse. Son filleul Edmond Marmilloud, démocrate-chrétien, avait vainement tenté de la convaincre. Il paraît qu'à l'inhumation il y eut des drapeaux rouges. Jean Rosay lui succéda à la mairie.

Remerciements à Edmond et Jean-Michel Grandchamp, Madeleine Magnin, Jean Rosay, Louis Vuichard.

BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

ECHANGES

Le chapitre cathédral de Saint-Jean de Maurienne du XI^e siècle au XVI^e siècle par Gabrielle Michaux. Tome XXXVII – 2003, Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne.

Des Savoyardes dans les prisons de Lénine. Le drame russe de la congrégation de Saint-Joseph de Chambéry. Société Savoisiennne d'Histoire et d'Archéologie. T. CVI - 2003, 124 p.

Médecins de montagne au Pays de Thônes, du XIV^e au XX^e siècle. Les Amis du Val de Thônes, n° 20.

Forêts, forestiers et bûcherons en Savoie depuis 1860, l'Histoire en Savoie n° 6 NS 2003.

DONS

Inventaire des passages de clôture dans les alpages du Salève par Martin Verdonnet. 2003.

Inventaire des murets de pierres sèches du petit Salève. Idem.

Mémorial de la Résistance en Haute-Savoie.

Oratoires du Faucigny par Charles et Sabine Courtieu ; Aquarelles et dessins d'Anne Douillet-Courtieu. 172 p. Edition Le Vieil Annecy. Don des éditions du Vieil Annecy.

Ces dames qui ont illustré la Savoie par Jean-Claude Plat et Bernard Iselin, 320 p.

Les rencontres du Creux du Loup : Histoire géologique et humaine de la Champagne genevoise, saison 1999-2000 ; L'eau de la campagne genevoise, saison 2000-2001 ; Un air de campagne, saison 2001-2002. Le Rhône entre Champagne et Mandement, saison 2003-2003.

Veyrier. 287 p.

Les possédées de Morzine, 1857-1873 par Catherine-Laurence Maire, 134 p. Don de Chantal Ochsner.

Cartes des églises romanes et gothiques de Haute Savoie par M. Oursel. Don de M. Burnod.

Revue du souvenir napoléonien, de la Société française d'histoire napoléonienne. N° 428, 429, 431, 433, 434, 435, 437 et 439. Don de M. Zins.

ACQUISITIONS

Quatre CDROM sur l'exposition "Savoie-Genève 400 ans de paix" comprenant les panneaux de l'exposition et les photos des différents documents utilisés.

Un disciple de saint François de Sales : Pierre-Marie Mermier 1790-1862, pionnier de la mission pastorale en Savoie par Adrien Duval, 283 p.

RÉUNION DES SOCIÉTÉS SAVANTES

Sur invitation de Louis Terreaux, président de l'académie de Savoie, et pour faire suite à l'initiative de La Salévienne de fin 2002, les sociétés savantes se sont réunies le samedi 6 décembre au château De Boigne à Chambéry. Ce fût l'occasion d'exposer aux sociétés présentes le projet d'institut du franco-provençal et de saluer l'initiative de la région qui a voté un budget de 10 000 € pour "amorcer" le projet, mais aussi de constater que l'Assemblée des

Pays de Savoie n'avait pas avancé sur cet important dossier concernant la culture savoyarde.

Deux projets sont lancés pour activer la synergie entre les sociétés : d'une part, la création d'un portail Internet des sociétés savantes qui mettra en relation toutes les sociétés et qui contiendra des informations communes. D'autre part, une enquête sur l'informatisation des bibliothèques des différentes sociétés en vue de réaliser une interconnection des catalogues et faciliter la consultation par les chercheurs et les adhérents des sociétés. Les personnes intéressées par ces projets peuvent se faire connaître auprès des membres du bureau. Nous espérons que ce sera le début d'une collaboration très profitable à l'histoire et à la culture savoyarde.

OMISSIONS

Par suite d'un oubli, nous avons omis d'inclure la note suivante transmise par Gérard Lepère à propos de Paul Poiret cité dans l'article de Philippe Duret "En 1911, les femmes de Dingy portaient-elles des jupes-culottes ?"

...Cette nouvelle jupe a été créée par le plus grand couturier de l'époque, Paul Poiret [1] Son inspiration a pour origine les Ballets russes de Diaghilev, qui, le 4 juin 1910, ont triomphé dans Shéhérazade, avec leurs costumes souples, leurs couleurs éclatantes et leur érotisme oriental...

[1] Voir les quelques lignes sur Paul Poiret et le Salève à la page 98 dans LEPERE Gérard, *Le chemin de fer à crémaillère du Salève*, Échos Saléviens n° 4, 1994 : "Paul Poiret (1879-1944) accompagné de mannequins, dans des voitures extraordinaires, descendait à l'Hôtel Bellevue de Monnetier fréquenté par une clientèle de grand luxe. Couturier et décorateur français né à Paris, il eut une grande influence sur l'évolution du costume féminin et s'intéressa à la parfumerie et au théâtre. Sa gloire déclina après 1914 et il mourut pauvre et oublié".

~~~~~

Décidément la rédaction en veut à Gérard Lepère puisque c'est un deuxième texte qu'il nous avait également adressé pour le précédent Bénon qui n'a pas été inséré. Nos excuses à l'auteur et bonne lecture.

### **Randonnée sur les traces du chemin de fer du Salève (suite)**

En 2002, le département de l'Instruction publique, par l'intermédiaire de son Service des loisirs de la jeunesse de Genève, demandait à La Salévienne si notre association voulait proposer une activité pour les élèves genevois durant l'été 2002. Gérard Lepère fut le seul à proposer une activité : celle-ci consistait en une "Randonnée sur les traces du Chemin de fer à crémaillère du Salève" (voir le Bénon n° 38).

Vu le succès de l'activité auprès des adolescents, il avait été décidé de la proposer à l'ensemble des Saléviens en l'annonçant dans le Bénon (n° 41).

Cet été 2003, les deux jours de randonnée (jeudi 17 juillet et lundi 3 août) ont permis à vingt-deux Saléviens de marcher pendant cinq heures sur les sentiers et routes ayant remplacé les deux lignes du chemin de fer du Salève. Le rendez-vous était fixé à 12 h à la gare inférieure du téléphérique avec un retour vers 18 h. Le casse-croûte fut très apprécié, assis dans l'herbe près des "reliques" du phare des Treize-Arbres.

Cette activité historique estivale a permis notamment :

- d'offrir à chacun des participants la brochure "Le chemin de fer électrique et à crémaillère du Salève (Haute-Savoie)" (17 pages A4, 40 illustrations) écrite spécialement pour cette activité, en vente 5 € à l'Association. Il s'agit d'une agréable synthèse imprimée recto-verso en attendant la parution d'une nouvelle édition du livre dédié au Chemin de fer à crémaillère du Salève,
- d'apporter vingt-deux passagers au téléphérique du Salève,
- de réfléchir aux futurs panneaux du "sentier d'interprétation" du Chemin de fer du Salève.

Lorsque la Maison du Salève, à Mikerne, sera ouverte, ce type de randonnée à thème pourrait être envisagé. Cette opération constitue une forme de test pour

mieux connaître les visites à organiser par la maison du Salève à laquelle La Salévienne participe activement.

## **CARNET**

### **NOUVEAUX MEMBRES**

Jean Charles BRUTTOMESSO  
2 place de la Libération  
SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

### **NOS JOIES, NOS PEINES**

A l'occasion du mariage à Présilly de Philippe Dupont et Gabriela Baroianu le 25 octobre, une quête a été faite en mairie au profit de La Salévienne. Tous nos remerciements aux donateurs et nos vœux de bonheur aux jeunes mariés.

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Jacques Vincent de Valleiry, membre de La Salévienne. Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille.

### **RAPPEL IMPORTANT**

**Le courrier doit être adressé à :**

**La Salévienne  
4 route d'Annecy  
74160 Saint-Julien-en-Genevois**

## **A LIRE, VOIR, ENTENDRE**

### **NOUVELLES DES SOCIÉTÉS SAVOYARDES**

**La bibliothèque des sciences religieuses d'Annecy** : Lorsque l'on fait des recherches historiques on est souvent confronté à des questions religieuses ; la Bibliothèque des sciences religieuses du

centre diocésain d'Annecy offre à ses lecteurs un registre important d'ouvrages concernant les questions religieuses (bible, théologie, vie spirituelle, Eglise, religions...) mais aussi des ouvrages sur l'histoire (y compris locale), l'art et la philosophie. Inscription annuelle 15 € avec prêt d'ouvrage, mais consultation ouverte à tous. La Puya, 4 avenue de la Visitation, 74004 Annecy cedex, 04 50 33 09 40 ou [bibliopuya@wanadoo.fr](mailto:bibliopuya@wanadoo.fr). Une bonne adresse à retenir.

**Une nouvelle société d'histoire en Genevois.** Nous avons eu le plaisir d'apprendre en octobre la naissance d'une nouvelle société d'histoire appelée "Société d'histoire du Pays de Filière" présidée par M. Yves Bardé dont le siège est à Thorens et qui couvre les neuf communes de la communauté de pays. Contact Yves Bardé 04 50 68 46 07 ou [yvesbarde@yahoo.fr](mailto:yvesbarde@yahoo.fr).

#### LIVRES SAVOYARDS

**Adrien, fils de paysan** par Régine Boisier. Roman. A la charnière de deux mondes, celui de l'Ancien Régime et de la Révolution, dans une Savoie encore sarde, Adrien grandit à Viry, entre la ferme familiale et la bibliothèque du Comte... 15 €.

**Raymond Roचाix un militant dans le siècle** par l'Institut d'histoire sociale CGT Savoie, Chambéry, Editions Librairie Jean-Jacques Rousseau, 2001.

Michel Etiévent, historien, raconte la vie de Raymond Roचाix, secrétaire de l'Union départementale CGT de Savoie de 1956 à 1978. Sont évoqués des épisodes tels que le Front populaire, la Résistance, la Libération, les luttes des chantiers de Roselend ou de Tignes, 1968, etc.

**Mont Salève, Saint-Julien-en-Genevois – Annemasse.** Carte de randonnée IGN au 1/25 000<sup>e</sup>. Itinéraires de randonnée, informations touristiques.

**La Maurienne en 1730 d'après le cadastre sarde** par Daniel Requier, Marie-Claire Floret et Jean Gabrolino. Editions Leroux, ZI Les Plans, rue du

Parquet, 73300 Saint-Jean-de-Maurienne, 32 € (37 avec le port).

**Les Alpes, enjeux des puissances européennes : l'union européenne à l'école des Alpes** par Honoré Coquet, préface de Michel Chabloz. Un livre de géopolitique et géostratégie à travers les siècles. Les Etats de Savoie y ont joué un rôle important. 29 € + 4.8 € de port pour un exemplaire + 0.80 € par ouvrage supplémentaire. Edition de l'Harmattan, 7 rue de l'Ecole Polytechnique, 75005 Paris. Si vous souhaitez limiter les frais de port, passez commande à La Salévienne à réception du Bénon et retirer le livre lors d'une conférence. (Chèque à "La Salévienne" en précisant l'objet).

#### LE PATRIMOINE DE PRÉSILLY S'ENRICHIT D'UNE ICÔNE

Le dimanche 23 novembre 2003, jour de la saint Clément et fête patronale de Présilly, Diane Cambin, nièce de Gaston Cambin et, par ailleurs membre de La Salévienne, offrait aux habitants de Présilly une magnifique icône de la Vierge du Perpétuel Secours.

Ceci est la conclusion d'une longue histoire : au début des années 80, alors qu'il travaillait à sa généalogie, Claude Mégevand, président de La Salévienne, a remarqué une annonce dans la revue de généalogie de Savoie sur la recherche du patronyme Cambin. Connaissant à la fois le nom de famille Cambin et le lieu dit du même nom, qui est maintenant remplacé par celui de "Petit-Châble", il communiqua à Gaston Cambin les renseignements en sa possession. De cette annonce est née une amitié et des échanges fréquents avec La Salévienne et des habitants de Présilly.

Gaston Cambin était un homme exceptionnel bien que d'une grande modestie : il avait tant de cordes à son arc : architecture, dessin graphique publicitaire, xylographie. Artiste et chercheur, passionné d'histoire, spécialiste en héraldique et en généalogie, auteur d'*ex libris* précieux et de timbres

pour la Confédération helvétique, édités par Pro Juventute, auteur de toute une série de publications spécialisées ou non. Muséologue, il fut le moteur d'importantes initiatives comme la création de musées régionaux. D'ailleurs, à Présilly même, quand il découvrit la maison de Mikerne, il en est tout de suite tombé amoureux ; et de cette rencontre est née la première idée de sauvegarder cette maison avec la perspective d'en faire un musée. C'est elle qui deviendra la Maison du Salève .

Mais, indubitablement, ses grandes passions furent l'héraldique, ou science des blasons, et la généalogie. Pour ce qui nous concerne, il conçut et réalisa le blason de Présilly, celui de La Salévienne puis celui de Beaumont. Et il aurait fait tant d'autres choses avec nous et pour nous si la mort ne l'avait emporté il y a déjà douze ans.

Diane est donc la nièce de cet homme si plein de talents. Elle n'en manque pas elle-même. Biologiste de métier, Diane Cambin a dessiné très tôt et s'est intéressée depuis longtemps aux icônes. Pour commencer elle les faisait au pastel. Mais cela ne la satisfaisait pas et elle fit appel à un ami, moine du mont Athos, pour qu'il lui apprenne les techniques ancestrales de l'icône.

Il va sans dire que la réalisation d'une icône demande énormément de temps et Diane Cambin a mis deux ans pour réaliser celle-ci. Bien sûr, ayant un emploi, elle n'a travaillé à cette icône que pendant ses moments de liberté. Mais durant ces six derniers mois, tous ses week-end étaient consacrés à cette peinture.

Venons-en à la description de cette "image" de la Vierge, car le mot "icône" en grec signifie "image", une image sainte. C'est une Vierge du Perpétuel Secours ou de la Passion.

Elle est inspirée d'une Vierge qui se trouve en Crète. Mais le visage de cette Vierge est moins triste que sur le modèle. Car, dans l'art byzantin, si on se doit de reproduire exactement des modèles traditionnels – et ceci était déjà valable au début de la peinture des icônes – on peut admettre certaines modifications mineures qui font d'ailleurs évoluer cet art.

La Vierge est représentée à mi-corps, l'enfant sur son bras gauche. Il tient les

mains de sa mère entre les siennes. Une de ses sandales s'est détachée de son pied, signe d'humilité. Il tourne le dos à sa mère car Il sait et a une vision dans laquelle il voit sa Crucifixion. La Vierge ne regarde pas son Fils mais déjà l'humanité.

Le groupe de la Vierge et de l'Enfant est entouré par deux archanges ailés portant les instruments de la Passion. A gauche, l'archange saint Michel porte la lance et l'éponge avec le fiel, à droite l'archange Gabriel porte la croix et la couronne d'épines. La croix est une croix orthodoxe dont les croisillons inégaux surmontent une petite barre oblique. Les lettres grecques inscrites de chaque côté de la tête de la Vierge sont les premières et dernières lettres de "*Meter Theou*" : la Mère de Dieu, telle qu'elle a été définie au concile d'Ephèse et celles placées devant l'enfant, *iota, sigma, ki, sigma*, signifient Jésus Christ.

Il n'y a pas d'ombre sur ce tableau : l'éclairage est celui de la lumière divine. Le fond est or. L'or, couleur incréée qui n'existe pas dans la nature, est un signe de la gloire de Dieu.

C'est donc le fruit d'une recherche artistique, d'un long travail effectué avec beaucoup d'amour qui ont produit cette magnifique icône que Diane Cambin a voulu offrir aux habitants de Présilly, village où ont vécu ses ancêtres.

Marielle Déprez

## SOUSCRIPTIONS

**Le Genevois autrefois** par Marie-Thérèse Hermann qui nous livre ici son enquête minutieuse sur la vie du Genevois il y a cent ans. Le lecteur découvrira St Julien, Cruseilles, Annemasse, Frangy, etc. 216 p., 200 illustrations, format 210 x 297, sur papier couché satiné 170 g., 30 € jusqu'au 31 janvier 2004, 38 € ensuite. La Fontaine de Siloé. A commander chez les libraires.

**Fort l'Ecluse : Des légions de César aux Mongols de Vlassov** par Yves Macaire. Ouvrage de 132 p., format 300 x 300, impression en quadrichromie sur papier brillant 170 g. au prix de 25 € contre 29 à sa sortie. Port gratuit. Editions

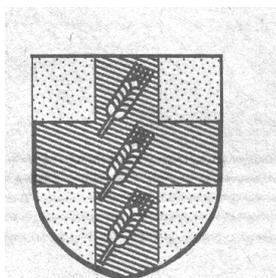
M & G, 158 boulevard de Brou, 01000 Bourg.

**Secrets domestiques d'un commerçant savoyard du XVIII<sup>e</sup> siècle** par Jean Claude Bouchet, illustration par Laurent Bouchet. 140 p., 44 illustrations, format 16 x 24. Livre issu de la découverte d'un manuscrit du XVIII<sup>e</sup> qui contient des secrets de recettes de cuisine (plus de 110), des remèdes médicaux (plus de 80) et des secrets pour la chasse, la pêche. Préface de André Palluel-Guillard. Le livre s'annonce particulièrement alléchant. Prix de vente franco 27 € ; chèque libellé à : EFIT Editions et à envoyer à Maurice Clément, président des Amis de Montmélian, Au Bourneau, 73800 La Chavanne.

**Haute-Savoie, terre d'émotions**, photos de Robert Taurines, texte de Alain Lutz. Superbe ouvrage d'art, format 24 x 32, 350 photographies couleur des plus beaux sites du département. Editions du Mont, 240 p. Prix de lancement 49,50 € jusqu'au 31 janvier 2004. Ensuite 55 €.

### BLASON DE VERS

La commune de Vers, qui a dans son conseil municipal deux membres éminents de La Salévienne – Mireille Chauvet, 1<sup>er</sup> adjoint et Dominique Ernst, conseiller - vient de se doter d'un blason que nous sommes heureux de vous présenter.



Il se décrit ainsi : "D'or à la croix de sinople chargée de trois épis d'or rangés en pal".

La croix s'inspire de celle de Savoie et représente aussi le carrefour de Maison-

Neuve, à peu près le centre géographique de la commune. Les épis évoque le blé et les céréales cultivées dans la commune et ses trois hameaux par ordre croissant d'altitude : Bellossy, Maison-Neuve et Vers.

La couleur verte (sinople) va de soi (prairies, bois, maïs et homonymie avec Vers), le jaune (or) évoque le blé, l'avoine et autres céréales.

### EXPOSITIONS

**Sculptures gothiques dans les Etats de Savoie.** Musée-château d'Annecy jusqu'au 9 février 2004. Une présentation bien documentée permet de percevoir et comprendre l'activité artistique intense qui a régné du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle dans les anciens Etats de Savoie, de part et d'autre des Alpes. Grâce à la collaboration franco-italienne entre les musées de Chambéry, Annecy et le palais Madame de Turin, nous pouvons admirer plus de trente chefs-d'œuvre rassemblés et rénovés : fragments de retables et de jubés, sculptures, bas-reliefs, statues, en bois, pierre ou terre cuite qui permettent d'imaginer la perfection et la richesse de la sculpture savoyarde et montrent la diversité des influences qui ont traversé le duché, terre de frontière et creuset culturel unique. Renseignements : 04 50 33 87 30.

Nous vous avons déjà informé de certaines des nombreuses expositions dans les musées de Genève. Actuellement, la Bibliothèque d'art et d'archéologie présente : **La restauration d'ouvrages ; atténuer les marques du temps et des mains**, exposition didactique visant à sensibiliser le public à la préservation des ouvrages. Elle permettra de constater les méfaits des manipulations ou du temps sur les livres, de découvrir les mesures préconisées pour y remédier, ainsi que leurs limites. Avec la collaboration d'un atelier genevois, les grandes étapes de la restauration du papier et de la reliure seront présentées jusqu'au 31 mars 2004, 5 promenade du Pin – (0)22 418 27 00.

A voir également au Musée d'art et d'histoire – (0)22 418 26 00 – **Très commode. Un meuble dans tous ses**

**états**, jusqu'au 29 août 2004. Cette exposition-dossier met en évidence quelques commodes de la collection du musée où prédominent les pièces du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque ce meuble prit son essor et que la France l'éleva au rang de pièce décorative majeure du mobilier. Une occasion rare de pouvoir observer en détail des commodes anciennes et de mieux comprendre l'histoire de ce meuble qui nous est toujours familier.

## CONCERT

Pour clôturer ses études de piano  
**Céline Latour**  
 vous invite à son premier récital :

**Piano et voix  
 à la Chartreuse de Pomier**

en collaboration avec Elisabeth Chypre, mezzo-soprano et l'Ensemble vocal Jeu de Dames. Œuvres de Chopin, Berlioz, Debussy, Schubert, Mozart, Schumann et Ginastera

**dimanche 22 février à 17 h**

Prix spécial adhérent Salévienne : 14 € à l'ordre de JEU DE DAMES, à adresser à La Salévienne (secrétariat) . Billet à retirer à l'entrée

## MÉMOIRE DES HOMMES : GUERRE DE 1914-1918

Le ministère de la Défense a récemment créé un site sur internet où il est possible de consulter les fiches de tous les soldats français "morts pour la France".

L'adresse est la suivante : <http://memoiresdeshommes.sga.defense.gouv.fr>.

A ce jour, il est possible de consulter les fiches de 1 394 388 soldats français "morts pour la France" au cours de la guerre de 1914-1918.

La mention "morts pour la France" est accordée suivant certaines conditions en vertu des articles L 488 à L 492 bis du Code des pensions militaires, d'invalidité et des victimes de guerres.

Ces fiches ont été constituées au lendemain de la première guerre mondiale par l'administration des anciens combattants. Elles sont aujourd'hui conservées par la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et les archives du ministère de la Défense.

Elles contiennent les éléments suivants :

- Le nom ;
- Le prénom ;
- La date de naissance et de décès ;
- Le lieu de naissance et de décès ;
- Le grade ;
- Le corps d'armée ;
- Le lieu de recrutement ;
- Les numéros de matricules au corps et au recrutement ;
- **La date et le nom de la mairie où a été retranscrit le décès ;**
- Les circonstances du décès.

La lecture de ces fiches est pour le moins émouvante, on retrouve souvent dans "genre de mort" :

- "tués à l'ennemi" pour les soldats tués au combat sur le front ;
- "disparu" ;
- "blessures de guerre" ;
- "disparu en mer".

La consultation de l'acte de décès, retranscrit dans la mairie où le soldat était originaire apporte des précisions supplémentaires sur l'entourage du soldat au moment de son décès (soldats proches ayant constaté la mort).

Dans les quatre premiers jours suivants l'ouverture du site, il a été enregistré plus de 420.000 connexions, preuves que ces braves soldats sont toujours bien présents dans la mémoire collective de notre pays.

Si vous vous intéressez à cette période de l'histoire, nous vous conseillons la lecture du n° 21 de la revue "Les Collections de l'Histoire" de octobre-décembre 2003 dont l'intitulé est "1914-1918 La Grande Guerre".

Michel Brand

## IL ÉTAIT UNE FOIS

### NAPOLÉON, NOTRE BIENFAITEUR

Quel titre ! Nous avons plutôt l'habitude d'entendre qualifier Napoléon "d'ogre de Corse". Et pourtant, nos voisins suisses ont une autre idée de la question, et ils s'en expliquent. Lisez plutôt cet article tiré de la revue "Construire" (n° 32, août 2003).

A la faveur de la commémoration du bicentenaire de l'Acte de médiation, le rôle essentiel de Bonaparte dans la création de la Suisse moderne est remis en valeur.

Il est partout : dans les gazettes, à la télévision et même dans les discours du 1<sup>er</sup> août dont il a été le héros. Difficile d'échapper à Napoléon en cette année de commémoration du bicentenaire de l'Acte de médiation et de l'entrée dans la Confédération des cantons de Vaud, Saint-Gall, Thurgovie, Argovie, Tessin et Grisons.

A la faveur de nouvelles études sur cette période méconnue de notre histoire, le petit Corse mégalomane, le dictateur qui a mis l'Europe à feu et à sang apparaît sous un jour nouveau : celui de médiateur, de bienfaiteur, voire carrément de père de la Suisse moderne. N'en déplaise aux nostalgiques de la révolte des Waldstätten contre les Habsbourg, ce n'est pas le pacte mythique de 1291 que l'on devrait célébrer chaque 1<sup>er</sup> août, mais bien l'Acte de médiation de 1803, imposé par Bonaparte, qui n'était alors pas encore empereur, à des Suisses incapables de s'entendre et à un pays au bord de l'implosion. C'est lui qui a en effet doté chaque canton d'une constitution et qui a donné naissance à la Suisse plurilingue d'aujourd'hui avec son système fédéraliste et consensuel.

Longtemps, ce rôle fondamental a été occulté et ce moment clé de notre histoire laissé dans l'ombre. Normal, il n'est jamais glorieux de se voir dicter une solution de l'extérieur. Sa légitimité est forcément sujette à caution et il est donc difficile d'en tirer orgueil.

Dans les faits, Napoléon avait pourtant très bien compris ce qui faisait la particularité de la Suisse. Il a même sans

doute été l'un des premiers défenseurs du "Sonderfall" helvétique. Ne disait-il pas lui-même que notre pays ne ressemblait à aucun autre, que la nature avait fait notre Etat fédératif et que vouloir la vaincre n'était pas d'un homme sage.

L'admiration qu'il avait pour le modèle suisse explique sans doute sa mansuétude à notre égard. Une mansuétude qui n'était toutefois pas dénuée d'intérêt. Pacifier et s'allier ce bout de territoire au cœur de l'Europe, c'était aussi mettre l'Autriche à distance et s'assurer le concours de valeureux soldats...

M.-J. K.

### LA SOCIÉTÉ D'INSTRUCTION POPULAIRE

La Salévienne vient d'acquérir, sous la forme de deux registres cartonnés et toilés de noir, un intéressant document de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit des procès verbaux des réunions de la Société d'Instruction populaire (SIP) des arrondissements d'Annecy et de Saint-Julien, réunions qui se tenaient au lycée Berthollet la plupart du temps : assemblée générale, comité ou bureau. Les registres sont cotés et paraphés par le préfet à la première et à la dernière page. Le premier débute par le compte-rendu de la réunion préparatoire restreinte du 10 décembre 1898. Le deuxième se termine par l'assemblée générale du 16 octobre 1943. Il n'est utilisé que sur un quart de ses pages, les trois quarts sont restés vierges, la société n'ayant pas survécu après la seconde guerre mondiale (?).

Une lecture, même rapide, laisse apparaître plusieurs époques au cours de ce demi-siècle d'activité de l'association : la période de 1889 à la guerre de 1914, la plus riche et la plus dynamique ; une période de sommeil pendant la guerre suivie d'un redémarrage difficile dans les années 1920, 1921, 1922 ; la période de l'entre-deux-guerres où l'esprit militant des origines semble s'être beaucoup atténué ; enfin la période de la seconde guerre mondiale, très pauvre, qui marque aussi la fin des compte-rendus. Cette évolution

s'exprime dans la forme des procès-verbaux autant que dans le fond. Jusqu'à 1914, l'écriture à la plume est soignée et les secrétaires de séance font un réel effort de clarté et de précision. Puis, petit à petit, on constate un relâchement. A partir de 1924, on utilise parfois la dactylographie puis, après 1932, on se contente de plus en plus d'un article de presse que l'on découpe et que l'on colle dans le registre.

Il est important de se rappeler que la SIP est née après les lois fondatrices de l'école publique laïque et avant la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. L'assemblée constitutive se tient en 1889 à Annecy sous la présidence de l'inspecteur d'académie. Le compte-rendu montre nettement que l'initiative est totalement ministérielle et est étroitement contrôlée par le préfet. On a réuni un public choisi, entièrement composé d'enseignants –trente-trois du secondaire et quarante-quatre du primaire. L'inspecteur d'aca-démie mène la réunion, présente des statuts tout préparés et fait élire un président provisoire, M. Pierrot, professeur. Aucune intervention de la salle n'est signalée.

L'article premier des statuts fixe les buts de la société : "...propager et perfectionner l'instruction et l'éducation. Son action ne doit toucher en aucune manière aux questions politiques et religieuses. Elle s'attachera spécialement à organiser des cours et conférences publics, à créer et à entretenir des bibliothèques, à encourager les œuvres scolaires, etc."

Aucun article ne précise l'aire géographique où doit se développer l'action de la société dont le siège est fixé à Annecy, mais il s'agit des arrondissements d'Annecy et de Saint-Julien, ceux de Thonon et de Bonneville devant s'organiser séparément. La lecture des procès-verbaux laisse supposer que l'activité se concentrera surtout sur Annecy et ses environs et que l'arrondissement de Saint-Julien restera peu touché, notamment la région d'Annemasse. Dans l'entre-deux-guerres, la SIP se réduira de plus en plus à une société strictement annécienne.

La neutralité de la SIP sera toujours respectée jusqu'à la caricature. La lecture des compte-rendus ne laisse entrevoir aucune allusion aux événements du demi-siècle : loi de séparation, guerre de 1914-1918, crise de 1929, Front populaire, défaite de 1940, régime de Vichy... On peut se demander si cette fermeture absolue au monde extérieur, cette interdiction de tout débat interne d'orientation (les compte-rendus n'en rapportent aucun) n'a pas empêché l'évolution de la SIP, son adaptation à un monde qui changeait rapidement. La laïcité appliquée comme un dogme n'a-t-elle pas entraîné la sclérose et pour finir la disparition de la société ?

Dans ses débuts, elle a pourtant fait preuve d'une grande efficacité dans le développement et l'affermissement de l'instruction populaire en Haute Savoie. Au comité du 10 mai 1900, il est dit par exemple qu'il a été donné trois cent quatre conférences ayant réuni trente six mille auditeurs dans soixante-neuf communes, avec soixante-quatorze conférenciers. Chiffres énormes qui montrent que la demande populaire était forte et que la SIP était dotée de structures importantes et d'un bénévolat nombreux pour y faire face.

La bibliothèque progresse rapidement : huit cents volumes en 1901, mille six cent cinquante-deux en 1910, mille neuf cent cinquante-trois en 1916. C'est surtout une bibliothèque circulante. Les communes sont approvisionnées depuis Annecy par un va et vient de caisses de dix ou vingt volumes. Les instituteurs de village sont la cheville ouvrière du système.

Les cours ont également un grand succès sur Annecy, jusqu'à 1914 surtout. Les sujets des cours et conférences donnent une idée des préoccupations de l'époque. On note par exemple l'alcoolisme, la tuberculose, les colonies, l'hygiène à la campagne, les découvertes scientifiques, l'enseignement professionnel, l'Espéranto, la langue allemande...

La SIP a connu quelques grands présidents comme par exemple M. Schœndœrffer qui est ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. Il demeure à la tête de la Société de 1902 à 1909 (à

l'assemblée générale de 1906, on signale qu'il ne peut être présent, il assiste à l'inauguration de la ligne Chamonix-Argentière).

A noter que, si le comité d'administration est continuellement composé d'une écrasante majorité de membres de l'Education nationale, il comprend aussi quelques notables étrangers à l'enseignement tels qu'un avocat, un pharmacien, un pasteur, un industriel, un inspecteur des Eaux et Forêts, un maire... Mais, d'une manière générale, dans sa direction la SIP n'aura de populaire que le nom. On ne voit jamais un paysan, un ouvrier ou un petit artisan dans son conseil d'administration et les membres du bureau sont toujours des notables annéciens,

C'est peut-être aussi pour cela que la SIP a connu un irrémédiable déclin entre les deux guerres. Elle était sans doute trop coupée du peuple et de sa sève. Dans les années trente, les compte-rendus montrent qu'elle est de plus en plus repliée sur Annecy et qu'elle est devenue une simple association culturelle dont l'activité essentielle se ramène à des sociétés, ne s'est pas concrétisée, au sein de la SIP, après la Libération, puisque l'association n'a semble-t-il pas survécu aux bouleversements de l'époque. Peut-être était-elle devenue trop obsolète à force de frilosité et d'enfermement dans une vision de l'instruction héritée du XIX<sup>e</sup> siècle ?

Le deuxième registre contient, plié à la suite des pages écrites, un papier à l'entête de la SIP, daté du 19 décembre 1944. Il comprend une liste de personnalités qu'on s'apprête probablement à inviter à une assemblée, à l'Impérial. En tête figurent les autorités de la Libération : le préfet Révillard, le président du comité de Libération Ostier, les commandants FFI Roux et Augagneur... On remarque ensuite qu'en plus des personnalités municipales, celles de la culture, de la justice, de la police, de l'enseignement, les autorités religieuses sont aussi invitées : évêque, pasteur, supérieur du grand séminaire... Œcuménisme de la Résistance ? Ces invitations ont-elles été envoyées ? L'assemblée a-t-elle eu lieu ? Je ne sais

conférences au théâtre, conférences agrémentées de parties musicales ou théâtrales, avec le soutien pratique de la société des Escholiers. Ces manifestations sont très prisées mais par un public choisi de citoyens cultivés. Dans un compte-rendu de 1938, sous la longue présidence de M. Fournier, il est dit que, désormais, le but de la SIP est "d'instruire et développer le goût de la musique et des arts". On est bien loin des ambitions sociales et civiques du début du siècle qui visaient d'abord à enraciner dans une population essentiellement paysanne le goût de l'instruction et le besoin de connaissances scientifiques en même temps que la pratique de la citoyenneté dans la toute jeune troisième République radicale.

Notons enfin que, durant l'Occupation, l'unique assemblée générale de 1943 voit entrer au comité de nouveaux membres comme MM. Volland, Gardet, Voguet, ce qui semble indiquer un sursaut de civisme par une orientation vers les idées de la Résistance. On constate que cette nouvelle voie, plus engagée dans la

mais des lecteurs du Bénon pourront peut-être apporter une réponse.

Robert Amoudruz

#### **EN 2004, QUE RESTE-T-IL DES VESTIGES DES COMBATS DE 1814.**

En conclusion de son exposé, Jean-Claude Buzzini a évoqué les vestiges de cette bataille de 1814 qui sont encore visibles de nos jours. Sur la commune d'Archamps, dans l'ex-propriété Lévy, il y a des colonnes de granit entourées de buis qui signalent des sépultures d'officiers autrichiens. Dans le parc, il y a aussi un vieux chêne qui renfermerait des boulets de l'époque. Sur la place de Thairy, à côté du poids public, se trouve une fontaine dont la pyramide de pierre repose sur quatre boulets de 4 et 6 pouces (un pouce mesure 27,07 millimètres) retrouvés sur le champ de bataille. Au lieu-dit Les Plaimbois, au nord des bois d'Ogny, face à Thairy, on a trouvé des boulets, de la mitraille et de

nombreuses balles de fusil. Enfin, dans le cadre des sentiers de découverte au départ de Saint-Julien, un panneau situé

au-dessus de Thairy rappelle les combats du 1<sup>er</sup> mars 1814.

Dominique Ernst

## BONNE ET HEUREUSE ANNEE 2004

### **Rédaction**

Mireille Chauvet, Marielle Déprez, Robert Amoudruz, Michel Brand, Charles Courtieu, François Déprez, Philippe Duret, Dominique Ernst, Gérard Lepère, Claude Mégevand, M.-J. K.

**Responsable de la publication** : Marielle Déprez

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter **LA SALÉVIENNE – 4 route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS**

*Téléphone* : 04.50.35.68.36 - *Fax* : 04.50.35.63.16

*Email* : *la-salevienne@wanadoo.fr* (*président*) - *Megevandcerise@aol.com*  
(*administraxtion*)

*Site WEB* : <http://www.la-salevienne.org>